

« LE CABARET DES JOURS HEUREUX »

Cabaret citoyen, littéraire et musical



dans le cadre du projet

« OPERATION LES JOURS HEUREUX »

Résistances et libertés d'hier et d'aujourd'hui

Production : Alias Victor



Premier volet d'une « Opération LES JOURS HEUREUX » consacrée aux libertés et résistances d'hier et d'aujourd'hui, ce projet s'inscrit dans la tradition du cabaret, à la fois littéraire et chanté. Il propose un voyage poétique, citoyen et musical revisitant les notions d'utopie, d'engagement et de justice sociale, et la croyance en la possibilité, non du meilleur des mondes mais d'un monde et d'un avenir meilleurs, pour peu que la situation présente ne nous satisfasse pas... Ou comment tâcher de ne rien ignorer de ce qui va mal dans le monde sans y perdre son énergie ni sa joie de vivre !

Cabaret au sens ouvert du terme, il assume le gai et le grave, l'impertinent ce qu'il faut, le convivial et le généreux. Spectacle à part entière, il est sous-tendu d'une véritable écriture dramaturgique. Acte scénique assumant sa part d'engagement, il s'appuie sur l'apport original de chacun des participants. Au final, il mêle attrait pour les idées et la marche du monde, et goût des mots, du jeu et du chant.

« Opération LES JOURS HEUREUX » propose à travers des formes diverses de spectacles et d'actions un cheminement à travers les notions de liberté, de résistance, d'engagement, et une réflexion sur la place qu'occupe l'individu et ce qui le relie à la collectivité, au sein de notre société.

Equipe

Jeu : **Marion Berthier, Thomas Rollin, Alain Fleury** (comédiens-chanteurs), **Alexandre Rasse** (musicien)

Direction artistique : **Alain Fleury**

Direction musicale : **Alexandre Rasse**, Direction d'acteurs : **Karine Preterre**

Lumières : **Eric Guilbaud** et **Laurent Mathieu**, Images vidéo et régie : **Laurent Mathieu**

Mise en jeu chorégraphique : **Gisèle Gréau**, Costumes : **Corinne Lejeune**



Les photographies du spectacle sont de Claude Méry ou Sébastien Cremel.

Production
ALIAS VICTOR

Coproduction
THEATRE DU BRIANÇONNAIS
Briançon (05)

La création et les premières représentations ont eu lieu dans le Briançonnais du 13 au 21 février 2012
(durée du spectacle : 2h entracte compris – 1H45 en version avec entracte réduit et intégré au jeu)

Avec le soutien de :

Région Haute-Normandie, Département de Seine-Maritime, Ville de Rouen (Alias Victor est conventionné par la Ville de Rouen).

« Le Cabaret des Jours Heureux » a également reçu l'aide de la SPEDIDAM.

Alias Victor – tél : 06 08 54 87 09 – aliasvictor@orange.fr / www.aliasvictor.fr

« **Des jours heureux** »... voilà trois mots qui relient ce cabaret à l'ensemble de l'opération et évoquent ce désir et cette volonté que peuvent avoir des êtres humains de bâtir un avenir meilleur pour le plus grand nombre. On pourrait le sous-titrer « Cabaret du Grand Soir et des petits matins » (ce fut d'ailleurs son premier nom), pour ajouter que semble bien épuisée la foi inébranlable en des lendemains forcément chantants ... Eh oui ! **en ce début du XXI^e siècle, comment pouvons-nous et à quoi pouvons-nous encore croire, nous qui savons que les grands soirs se sont transformés trop souvent en petits matins bien chagrins** et contraires à ce qu'ils auraient dû être ? Et pourtant, sans utopie (cet endroit qui n'existe pas) ou « altertopie » (comme on parle d'altermondialisme), sans projection vers l'avenir, sans désir de rendre le monde un peu meilleur qu'il n'est, dussions-nous assumer un destin « sisyphien » ou tragique, comment vivre et non seulement survivre, si l'on n'a pas pour soi la seule consolation d'un bonheur futur dans un au-delà hypothétique ? Aussi, le fait de résister ne peut se résumer à un simple « refus de ». Si à l'origine de toute lutte et révolte, réside un certain sentiment d'indignation – pour reprendre le terme popularisé par Stéphane Hessel – ce sentiment renvoie, fût-ce confusément, à la croyance en la possibilité d'un projet, de lois et de conditions d'existence autres que celles imposées par un pouvoir ressenti comme illégitime – que celui-ci soit ou non facilement identifiable.



Le titre du cabaret ainsi que celui de l'ensemble de l'Opération est en fait une allusion directe au nom du programme du **Conseil National de La Résistance** (effectivement intitulé « Les Jours Heureux »)¹ qui fonda l'organisation de la société française d'après-guerre et sur la base duquel nous vivons encore (un peu) bien que ce qu'il inspira ait été presque systématiquement détruit depuis plusieurs années. Son importance, ici, réside en ce qu'il nous raconte d'un possible rassemblement des forces et de la volonté de bâtir une société où chacun ait sa place, au milieu même de l'adversité. Si le monde d'aujourd'hui, de par un contexte différent, peut exiger un projet tant soit peu différent, il exige aussi de nous, plus que jamais, d'être fidèle à certaines valeurs fondamentales, et forts d'un humanisme sans illusions – revendiqué et réinventé.

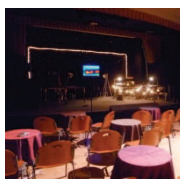
¹ Ce titre fut le fruit d'une initiative personnelle. Et celui qui baptisa ainsi le programme du CNR fut inspiré ... par un film éponyme, lui-même tiré d'une pièce de théâtre ayant eu du succès dans les années 1930. C'est en quelque sorte « boucler la boucle » que de laisser ces jours heureux inspirer un projet théâtral ...



Sur scène : un **clavier**, un **accordéon** et quelques instruments de **percussion**. Deux **tables** réunies pour en faire une seule, quelques **chaises** et **quelques costumes** sur un portemanteau. Au lointain, un **écran** sur lequel s'afficheront d'abord les mots « Cabaret des Jours Heureux », **tel une enseigne**. Plusieurs lampes intégrées au dispositif scénique, auxquelles s'ajouteront au sol une rampe, en l'air un guirlande lumineuse, sur pieds quelques projecteurs, autrement dit, **différentes sources de lumière** qu'on peut facilement installer dans un lieu non équipé techniquement pour le théâtre.



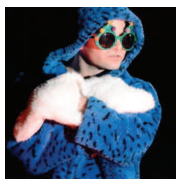
L'équipe qui va entrer est composée d'un **musicien**, et de **trois acteurs-chanteurs** : un couple d'une trentaine d'années, présent presque en permanence sur le plateau, et une sorte de *Monsieur Loyal*, s'adressant volontiers au public, lui fournissant dès l'entrée les « clés » du spectacle, et naviguant sans cesse entre dehors et dedans.



Dans la salle, si l'espace s'y prête, se trouvent **des tables rondes** autour desquelles les spectateurs pourront prendre place. Elles ne sont certes pas indispensables mais bienvenues. Qu'elles remplissent partiellement ou en totalité l'espace du public, elles auront pour but de favoriser la création d'une **atmosphère de convivialité**. Si on ne peut en disposer, on veillera à ce que le lieu propose suffisamment d'intimité et permette une circulation aisée entre espace scénique et espace du public, et à l'intérieur même de ce dernier. Le plus souvent, l'espace du public demeurera légèrement éclairé.



La soirée va se dérouler en **deux parties**, en principe séparées par un entracte. L'entracte est un moment où l'on peut échanger à propos de ce qu'on a vu et entendu, laisser affleurer le voyage qui s'est fait en soi. Au spectateur, on offrira alors à boire, ainsi que quelques biscuits à grignoter. Si pour une raison ou une autre, cet entracte est difficile à mettre en place, il peut être réduit au minimum nécessaire d'un point de vue scénique et intégré au jeu. Avec ou sans, on souhaite en tous cas au spectateur de vivre des plaisirs dits « culturels » bien sûr, mais aussi beaucoup d'autres, nous l'espérons, tout aussi essentiels et qu'on aura tout avantage à ne pas considérer comme séparés. Quoi de mieux que de varier les manières de **partager** ?



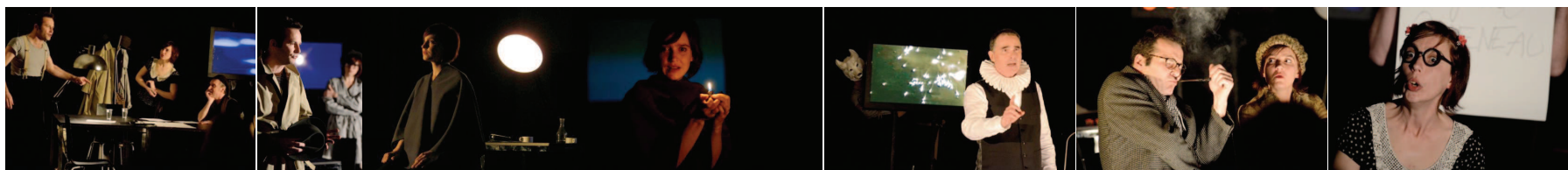
L'entracte, qu'il soit un véritable temps de pause ou bien intégré au spectacle, doit être marqué, eu égard au contenu. En effet les deux parties seront très différentes. Durant la première, d'environ une heure, nous accomplirons une sorte de **voyage dans le temps**. Sa tonalité sera plutôt poétique quoique délicatement truffée d'humour. La seconde, plus caustique et se référant pleinement à l'**époque contemporaine**, donnera toute sa place à une drôlerie joyeuse et subversive.



Le voyage va commencer! Bienvenue au «Cabaret des jours heureux»! Là où il sera question de bonheur et de liberté, là où l'on rêvera s'il se peut d'un monde meilleur, et qui ne le serait pas que pour quelques uns. Cabaret virtuel où vous serez projeté dans l'histoire, et naviguerez à travers les siècles... dans le plus apparent désordre, car du chaos seul peut naître l'harmonie... Vous y rencontrerez ceux qui, figures anonymes aussi bien que gens célèbres ... en pensée, en paroles ou en actes ... luttèrent pour la dignité de l'Homme et une certaine idée de la société. Tirage au sort s'il vous plaît! Mesdames et Messieurs nous convoquerons ce soir, oui, nous convoquerons les esprits de...

Des matériaux et du contenu

Dans **la première partie**, on croisera, à travers plusieurs des écrits retenus, des personnalités du monde littéraire ayant en leur temps fait choix de « s'engager », c'est-à-dire de quitter la seule préoccupation artistique ou stylistique pour se positionner clairement – de façon ponctuelle ou plus durablement – par rapport à la marche du monde ; ou des personnes, connues ou inconnues, qui eurent une action concrète au sein de la société, tenant d'une forme de résistance et d'un engagement au service de tous.



Durant **la seconde partie**, sera privilégié le recours à des écrits contemporains, dont ceux de type journalistique, visant à restituer sur un mode drolatique, les tensions qui agitent notre monde aujourd'hui. Il est important d'insister sur le fait que le matériau textuel pourra, dans cette partie, être constitué d'un témoignage, d'un article de journal ou d'une déclaration dans les media – soit une matière n'ayant pas forcément une qualité littéraire. Dans certains cas, ces écrits n'auront même servi que de base pour une improvisation parlée ou un numéro muet. C'est notamment par la juxtaposition de ces matériaux différents et leurs diverses mises en jeu que se construira le rapport d'équilibre entre gravité et drôlerie, primauté du sens et légèreté – nécessaire au spectacle ; ainsi que par le recours à des chansons, choisies non seulement pour leurs qualités intrinsèques mais aussi pour le contexte qu'elles restituent et la dimension de partage qu'elles apportent.



En résumé, ce sont **plusieurs tonalités** qui se côtoieront. Et si certains des textes renverront plutôt à un registre **savant**, les chansons seront là, elles, pour nous relier régulièrement à un registre d'expression **populaire**. Certaines d'entre elles porteront sur le monde un regard critique – tendre, révolté ou caustique ; d'autres exprimeront simplement le désir assez généralement partagé d'une vie où la joie ait toute sa place ; d'autres encore nommeront la façon dont nous nous demandons parfois s'il est possible ou non de nous inventer une nouvelle vie. Cette **rencontre** entre univers parfois éloignés l'un de l'autre nous semble être un écho direct à ce qui nourrit l'ensemble de notre projet : ces « Jours Heureux »² ne prétendaient pas offrir le bonheur universel mais ils essayaient du moins de bâtir un projet de société où chacun ait sa place.

² Voir notre dossier de présentation de l'ensemble du projet « Opération Les Jours Heureux ».



Il est encore temps de descendre, il est encore temps de renoncer. Non ? Alors, détendez-vous Messieurs Dames, fermez les yeux, respirez, laissez le goût d'un monde harmonieux venir à votre bouche, laissez le vent de la liberté frémir sur votre peau. Sentez son souffle vivifiant. Inspirez, messieurs dames, expirez, et laissez-vous emporter vers les horizons les plus audacieux. Regardez le printemps des peuples fleurir, et la grande humanité, tant de fois déçue, mais toujours recommençant le chemin, car il est au cœur, au plus profond de l'Homme ce désir-là : s'épanouir, vivre libre Messieurs Dames, vivre libre et faire que le monde de demain soit un peu meilleur que celui d'aujourd'hui !

Alors dans ce cabaret, que va-t-on trouver ?

Du côté du répertoire chanté, on trouvera les auteurs et compositeurs suivants :

Jean-Baptiste Clément et Paul Paillette (*Heureux temps, version réécrite du Temps des cerises*), **Charles Trenet** (*La vie qui va, Douce France*), **Ray Ventura** (*QU'est-ce qu'on attend pour être heureux ?*), **Kurt Weill** (*Youkali* – paroles de Roger Fernay), **Gilles et Julien** (extraits parlés de *Vingt ans* et *La chanson des loisirs*), **Norge** (*Le nombril du monde* – musique de Philippe-Gérard), **Michel Fugain** (*Les cerises de Monsieur Clément*), **Julos Beaucarne** (*Ton Christ est juif*), **Claude Nougaro** (*Visiteur*), **Alain Souchon** (*Foule sentimentale*) ;

ainsi que des **oeuvres** directement **associées à des événements historiques** précis : **Le Grand projet**, chanson sur la Révolution française écrite par un chansonnier royaliste, et **Le chant des partisans**, de Maurice Druon, Joseph Kessel et Anna Marly ;

auxquelles on ajoutera enfin une création originale : **La chanson du non** – paroles d'Alain Fleury, sur une musique de Gabriel Levasseur (et avec son aimable autorisation, puisqu'il s'agit d'une réécriture).

Du côté des auteurs, on trouvera, toujours par ordre chronologique :

Etienne de La Boétie (*Discours de la servitude volontaire*), **Louise Michel** (*L'Ère nouvelle*), ainsi que des citations d'**Albert Camus** (extrait d'un article écrit pour « Combat ») et premiers mots de *L'Homme révolté*) et **Raymond Queneau** (extrait du *Traité des vertus démocratiques*).

Du côté des témoignages :

La **lettre d'un jeune résistant**, écrite quelques heures avant son exécution, où il redit sa croyance en la possibilité d'un monde meilleur.

Du côté des déclarations officielles :

Un **extrait** des « Jours Heureux », **programme du Conseil National de la Résistance**.

Du côté des écrits originaux :

Une **présentation** sérieuse autant qu'humoristique du spectacle, assortie d'un résumé express d'un des grands mythes républicains ; un **petit poème économique**, en alexandrins et à la manière du slam (auteur : Alain Fleury) ; un **dialogue** fort instructif entre deux figures revenues d'outre-tombe (Jean Guéhenno et Christiane Faure) **à propos de l'Education populaire** (auteur : Alexandre Rasse) .

Du côté des déclarations médiatiques, et numéros librement inspirés de faits et d'histoires circulant dans l'espace-temps contemporain (le tout pouvant évoluer au gré des événements et de l'Histoire immédiate) :

Quelques « **Paroles de Maîtres du Monde** » (habilement amenées par le joyeux et participatif jeu intitulé « Qui a dit ? »), **l'histoire revisitée du pêcheur mexicain** (fable traitant de la pleonexia contemporaine – maladie redoutable et répandue se traduisant par la propension à en vouloir plus, toujours plus), la **leçon inattendue et pragmatique** tirée de l'écoute de la Symphonie inachevée de Schubert ; des **conseils de lecture** en vue d'échapper à toute orthodoxie économique aux effets dévastateurs ; et un **numéro**, tout à fait muet mais non moins musicalisé, **de magie ultralibérale**...

Alors, nourris des *résistances d'hier* et bravant les *prédateurs d'aujourd'hui*, nous pourrons chanter ensemble une joyeuse et déterminée « Chanson du non » ! Sachant que l'homme révolté, « s'il refuse, ne renonce pas », et que « c'est aussi un homme qui dit oui dès son premier mouvement »³ !

³ Albert Camus : *L'Homme révolté*





Extrait du programme du Conseil National de la Résistance :

Unis quant au but à atteindre, unis quant aux moyens à mettre en oeuvre pour atteindre ce but qui est la Libération rapide du territoire, les représentants des mouvements, groupements, partis ou tendances politiques, groupés au sein du C.N.R. proclament qu'ils sont décidés à rester unis après la Libération Afin de promouvoir les réformes indispensables... D'abord, sur le plan économique :
- L'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie ...

A vrai dire, il est bien inutile de se demander si la liberté est naturelle, puisqu'on ne peut tenir aucun être en servitude sans lui faire tort : il n'y a rien au monde de plus contraire à la nature que l'injustice. La liberté est donc naturelle ; c'est pourquoi, à mon avis, nous ne sommes pas seulement nés avec elle, mais aussi avec la passion de la défendre.
(Etienne de la Boétie – *Discours de la servitude volontaire*)

Du fond et de l'origine du projet

De « la » Résistance et « des » résistances

L'ensemble du projet « Opération LES JOURS HEUREUX » trouvant son origine dans un rapport au programme du Conseil National de la Résistance et donc à la seconde guerre mondiale, notre Cabaret fait allusion à la période historique concernée – en ce qu'elle est justement fondatrice pour notre aventure – et il souligne la **dimension** de revendication **sociale de la Résistance**, trop rarement mise en évidence.

Mais il va voir aussi, nous venons de l'évoquer, très en amont et en aval – à la fois dans le temps et dans l'espace, là où des hommes et des femmes ont pensé, parlé, agi dans le but **d'améliorer la condition de leurs semblables**, là où ils ont dû bien souvent se battre, là où ils ont au moins tenté de ne pas être réduits à l'ombre d'eux-mêmes, là où ils ont aimé « dans la joie ou la douleur » comme dit la chanson de Trenet...

Nourri de ce voyage, il tâche alors de porter un regard qui soit lucide sans être désabusé sur ce qui se passe aujourd'hui. **Aujourd'hui** où il semble que le seul comportement recommandé soit celui, cynique, du prédateur, et la seule évaluation fiable celle faite à l'aune de la notoriété et de l'argent... Alors vraiment, l'Homme agirait-il ainsi « par nature » ? Ou bien est-ce une idéologie étroite et pour tout dire d'un infantilisme désarmant, qui, profondément destructrice, attaque en son coeur même l'être humain ?

Ce spectacle, de par son origine, fait très directement allusion à des événements fondateurs, structurants, de la société française, et donc au contexte particulier qui est le leur. Mais c'est bien entendu leur dimension universelle qui les rend importants et parlants. Ainsi, peut-on voir le programme du CNR comme le dernier « contrat social » en date dans notre pays – et partant l'un de ceux qui, ici et ailleurs, ont tenté d'organiser une société de type démocratique. Et si, à propos de *contrat social*, Jean-Jacques Rousseau ne figure pas dans notre spectacle, il est évident que l'aventure des *Lumières* entre autres, et ce qu'elle représente dans l'avancée de l'être humain sur son chemin d'émancipation, a nourri notre réflexion.

Du bonheur, de la liberté et du devenir

La recherche du bonheur (comme le souligne la constitution américaine !) n'est-elle pas un droit fondamental de l'Homme ? Et, pour faire allusion à une chanson célèbre des

« La guerre des classes existe, c'est un fait, mais c'est la mienne, celle des riches qui mène cette guerre, et nous sommes en train de la remporter. » (Warren Buffet)

Quand nous en serons au temps d'harmonie
Les humains joyeux auront un gros cœur
Et légère panse.
Heureux on saura – sainte récompense –
Dans l'amour d'autrui doubler son bonheur ;
Quand nous en serons au temps d'harmonie,
Les humains joyeux auront un gros cœur.
(Paul Paillette – *Heureux temps, sur l'air du Temps des cerises*)

«...S'il leur était possible de comprendre, même les privilégiés ne pourraient, n'oseraient, ne voudraient plus dire : les choses sont ainsi, elles ne sauraient changer. Car leur misère est grande, la misère de leur cœur. [...] – si le privilégié pouvait comprendre ce que c'est que d'être libre, et d'être l'égal de tous et le frère de tous, il pleurerait des larmes monétaires à la pensée qu'il peut préférer sa situation actuelle. »
(Raymond Queneau – *Traité des vertus démocratiques*)

années 30, « qu'attendons-nous pour être heureux » ? Mais peut-être vaudrait-il mieux dire : **que nous faut-il**, que nous faudrait-il **pour être heureux** si nous ne le sommes pas ?

Etienne de la Boétie, en son temps, tout jeune homme de 18 ans qu'il était, sut mettre en évidence en son « Discours de la servitude volontaire », que s'il est une dimension constitutive de l'Homme – qui a en quelque sorte valeur de préalable – c'est celle de **liberté** – à laquelle il rattache aussi très bien celle de **solidarité**. Sans liberté, l'Homme ne saurait être heureux durablement ; et il est capable de « renoncer au bonheur », voire de risquer sa vie pour la conquérir. Camus ne dit pas autre chose, en affirmant que dans la révolte, l'homme se dépasse en autrui (« Je me révolte, donc nous sommes » !) et que de ce point de vue, la solidarité humaine est métaphysique. Maints événements récents étayaient ce point de vue. Voilà pour ce qui, à travers les siècles, fait l'éternel de la condition humaine. Mais en quoi aujourd'hui y aurait-il une éventuelle nouveauté ?

Peut-être faut-il la chercher du côté de ce « nous », et de l'incontournable nécessité qu'il y aurait à présent à en prendre conscience et l'assumer. Quel est-il, ce « **nous** » ? ... Je, tu, il, notre petit clan, la terre entière ? Et même les habitants d'autres planètes, s'ils existent ? On dit que d'avoir pu contempler un « clair de terre » depuis un vaisseau spatial, l'Homme ne pourra plus tout à fait être le même car il a porté un regard sur sa propre planète – comme une sorte de stade du miroir à l'échelle de l'humanité – et qu'il est, partant, comme « condamné » à grandir... Alors ? **Révolution d'un nouveau genre ? Métamorphose ?** Il semble bien en tous cas que *l'histoire n'est pas finie* et que le monde n'a d'autre choix que de **continuer à s'inventer**.



Du rapport au public... et au monde

Ce spectacle existe à présent. Il a été créé par temps froid et en pays montagneux, et présenté dans 8 lieux différents en l'espace de 9 jours, se déployant tantôt dans le vaste foyer-bar du théâtre de Briançon, tantôt dans la salle d'un hôtel-restaurant où trônait un central et volumineux pilier de pierre que nous sûmes pourtant contourner pour jouer – en passant par diverses salles des fêtes dont certaines avaient un charme certain. L'avant-dernière phase de répétitions, avant de rejoindre le Briançonnais, se déroula elle-même dans la petite salle communale d'un village normand ; et ce qui eût pu représenter une difficulté pour un autre spectacle, fut une manière, pour celui-ci, d'inscrire dans sa constitution même une volonté et une capacité d'adaptabilité afin que rien ou presque, d'un point de vue technique, ne puisse empêcher la rencontre avec les publics les plus divers.



Cette rencontre avec le public a eu lieu, bel et bien. Nous ne saurions oublier de sitôt les réactions enthousiastes et chaleureuses qui nous ont été exprimées. Nous espérons bien sûr les mériter et les rencontrer de nouveau lors des prochaines représentations. Mais à quoi en particulier les devons-nous ?

Confrontés, dans la société qui est la nôtre, à trop d'indécence et à ce que nous ressentons comme une mascarade de plus en plus insupportable, nous avons décidé de « dire » un peu plus nettement, un peu plus clairement ce que nous pensions du monde comme il va, ou pas. Autrement dit, nous avons « pris parti ». Comme en écho sans doute, à des circonstances (plus) tragiques, où d'aucuns durent bien choisir « dans quel camp ils étaient ». Mais prendre parti n'est pas faire preuve de parti pris, et construire un spectacle n'est pas concevoir un meeting – d'ailleurs le contenu des meetings vieillit vite et ce spectacle, lui, même s'il doit pouvoir s'adapter partiellement au cours des événements, doit pouvoir également maintenir sa viabilité et sa pertinence dans la durée. Aussi, si nous n'avons rien renié ni rogné de nos convictions intimes, en revanche nous avons toujours veillé à ne rien véhiculer qui soit un ferment d'exclusion. Et nous sommes restés fidèles à ce qu'on nommera une approche artistique. Et c'est bien pourquoi ce spectacle peut, nous semble-t-il, parler à tous.



C'est ce que nous avons constaté – avec bonheur bien sûr – lorsque nous avons rencontré le public. Mais nous l'avons ressenti aussi dans les rapports établis avec l'équipe du théâtre qui nous a accueillis. Et c'est une petite aventure humaine, modeste certes, mais bien réelle et riche que nous avons partagée durant ces deux semaines dans le Briançonnais. Manifestement, se transmettait à travers le spectacle que nous portions, une parole que beaucoup avaient envie d'entendre, « de toute urgence », voire de porter eux-mêmes. Et, parce que nous avons choisi d'en faire un moment autant émouvant que joyeux et drôle, cette parole, nous semble-t-il, a pu toucher un large public, au-delà des habitudes de spectateur et au-delà des situations partisans. Ce fut bien la qualité de ce Conseil National de la Résistance, d'ailleurs, que de savoir réunir et faire s'entendre des gens fort dissemblables, dans *l'intérêt général*. Cela, certes, ne fut pas facile et ne fût qu'un temps assez bref, mais suffisamment tout de même pour que s'opèrent des changements considérables et fondateurs d'un nouveau contrat social. C'est le propre de certains (rares) moments de l'histoire que de permettre qu'advienne ce qui semblait inimaginable ou devoir être reporté ad vitam aeternam. Et c'est ce fait, au-delà de l'histoire particulière où il s'enracine, que nous voulions souligner : on ne peut empêcher l'être humain à un moment ou un autre de se poser les questions fondamentales pour son existence et d'agir en être libre ; et en ce sens, « tout, potentiellement et à tout instant, est possible » même si on ne peut prévoir quand ce changement arrivera. C'est ce que nous rappela par exemple le récent « Printemps arabe » – et qu'il soit mâtiné aujourd'hui de quelques froidures qui font craindre pour les fruits à venir, n'y change rien : on ne reviendra jamais tout à fait en arrière. C'est pourquoi nous avons été si sensibles à ce fait que quelqu'un, en pleine seconde guerre mondiale, ait choisi d'intituler le programme du CNR « Les Jours Heureux ». C'est pourquoi, en cette période si difficile qu'on appelle « crise économique » et qui est bien autre chose que cela, il nous semble urgent, indispensable, de salubrité publique, d'affirmer cette quête et cette possibilité de connaître des « jours heureux ». Non comme une béate attente d'un bonheur sans nuages et qui nous serait dû, mais comme libre désir, foi en l'homme, et travail de la conscience mêlés, ce qui n'épargne pas, c'est certain, les doutes et les passions. Camus, encore lui, avait une très jolie définition du peuple : « C'est ce qui dans une nation ne veut jamais s'agenouiller ». C'est en ce peuple-là que nous voulons croire – et donc en ce qu'il est potentiellement présent en chacun de nous, au-delà des seules différences sociales, mais en sachant qu'elles existent et conditionnent beaucoup de nos rapports. De ce peuple-là, nul n'est le représentant exclusif. Mais on peut tenter, c'est notre rôle, de porter une parole, qui toute singulière qu'elle sera, saura aussi donner écho aux souffrances, aux révoltes, aux espoirs, qui agitent le monde dans lequel nous vivons.



La révolte! c'est le soulèvement des consciences, c'est l'indignation, c'est la revendication des droits violés...
Qui donc se révolte sans être lésé ?
Plus on aura pesé sur les misérables, plus la révolte sera terrible ; plus ceux qui gouvernent commettront de crimes, plus on verra clair enfin, et plus implacablement on fera justice...
(Louise Michel- *L'Ère nouvelle*)

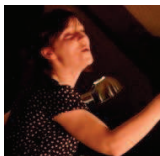
Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres !
Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux !
La première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude...
(Etienne de La Boétie - *Discours de la servitude volontaire*)

Lorsque nous étions réunis à table et que la soupière fumait, maman disait parfois : « Cessez un instant de boire et de parler. ». Nous obéissions. « Regardez-vous », disait-elle doucement. Nous nous regardions sans comprendre, amusés. « C'est pour vous faire penser au bonheur » ajoutait-elle.
(Félix Leclerc - *Pieds nus dans l'aube*, dit par Julos Beaucarne)

Si on vous dit c'est compliqué
Vous pourrez pas tout maîtriser
Vous ne saurez jamais comment faire
Pour décider faut des experts
Dites :
Non, non, non-non-non
Non, non, non-non-non-non-non
(*Chanson du non*)

PRESENTATION DE L'EQUIPE

Marion BERTHIER (comédienne, chanteuse)



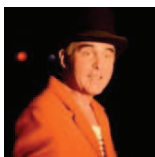
Après une jeune pratique amateur et des stages au Centre Dramatique Poitou Charentes (Claire Lasne, R.Brunel, J.Boileau), puis une formation au CNR d'art dramatique de Poitiers avec Jean-Pierre Berthommier et Philippe Faure (le théâtre des Agités) avec qui elle fait ses premières traversées théâtrales (*Deirdre des Douleurs* de J.M Synge, *Peer Gynt* de H.Ibsen, *Sallinger* de Koltès), elle entre en 2001 et pour 3 ans à « L'Ecole de la Comédie de Saint Etienne ». Elle y fera de riches rencontres formatrices avec Claude Yersin, Madeleine Marion, Odile Duboc, Antoine Caubet, Geoffroy Lidvan, Nathalie Ortéga, J. P Delore, François Lazaro, François Clavier, Myriam Djemour, Catherine Beaugué . Elle jouera dans *Ubu Roi* mis en scène par Yves Beaunesne, *Kroom l'Ectoplasme* de H. Levin monté par François Rancillac. puis *Dom Juan revient de Guerre* de O.V Horvath par R. Brunel au théâtre du Peuple de Bussang, *Caresse* de S. Belbel par Christian Taponard, *Le Square* de M. Duras, mis en scène par C. Lasne et Anne Klipstihel, *L'actrice empruntée*, monologue de F. Melquiot mis en scène par Anne Courpron, *Dom Juan* de Molière adapté pour 5 comédiens par Dominique Terrier et Fatima Soualhia-Manet. En parallèle elle chante dans le duo *Goupile et Coyotte*.

Thomas ROLLIN (comédien, chanteur)



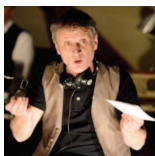
Après avoir suivi une formation au Conservatoire de Région de Rouen, il participe à de nombreux stages, notamment avec Thierry Lachkar de la Compagnie des Singes, sur le mime, la technique corporelle et avec Nadia Bacha du Safran Collectif. Très tôt il assume des responsabilités pédagogiques et de transmission. Aussi a-t-il encadré depuis 15 ans des ateliers de théâtre auprès de publics divers : enfants, adolescents, adultes, personnes handicapées ainsi que dans le cadre d'écoles primaires et de centres de formations (IDS, ESIGELEC, ESAT, TEAM). Il joue dans de nombreuses créations au sein de Métro Mouvance (*Traverses*, *Dom Juan*), la Cie du Chat Foin (*Les précieuses ridicules*, *Eva Peron*), Caliband Théâtre (*K. ou les trois visages de Franz Kafka*), Via Expressa (*Les variations illichesto*), le Safran Collectif (*Kabarets buffon*, *Flon Flon et Musette*, *La dernière escapade*, *PMU*, *Nina Ô*, *Urbain Scipion Lagarde*, *Le petit enfer*), la Cie des Singes (*Début-fin*, *Jacob Jacobson*) et Pousse Pousse Théâtre (*Poussée de fièvre*, *Ecouter Maud*, *Ah Annabelle*). Plusieurs de ces spectacles laissent une grande place à des univers musicaux et il y assure une partie chantée. Il a d'ailleurs en projet un spectacle musical construit à partir des chansons de Boris Vian. Pour Alias Victor, il intervient régulièrement en tant que comédien-metteur en scène dans le cadre d'actions de proximité et il a joué dans *Papa's memori*.

Alain FLEURY (comédien, auteur et metteur en scène)



Il fonde une compagnie de théâtre dès ses débuts professionnels (le Théâtre du Petit Porche à Rouen) et y élabore des spectacles fondés sur des œuvres littéraires, poétiques ou théâtrales. Il cessera l'activité de cette structure pour travailler comme comédien avec plusieurs compagnies de la région normande (Logomotive théâtre, Théâtre Dés Opérations, Tréteaux Théâtre. Théâtre de la Canaille, Cie Métro Mouvance) ou hors région (Nada théâtre), dans divers spectacles dont deux chantés. Il enseigne pendant un an au Cours Florent puis, après quelques nouvelles collaborations comme conseiller artistique ou directeur d'acteur (*Pour Phèdre* - Métro Mouvance, *La maladie d'être mouche* - 56è Cie...), il revient à sa propre création à travers l'écriture et la mise en scène. Il fonde Alias Victor, en 2001 et y crée un premier spectacle *Remuer ciel et terre*, réalisé à partir d'œuvres de Norvège et réunissant plusieurs disciplines artistiques : théâtre, poésie, danse, acrobatie, univers sonore et filmé. Pour les trois suivants, il a mis en scène trois de ses propres textes : *Comme c'est drôle d'exister*, *Papa's memori* et *Un monde en pièces*. Récemment, *Babel Molière*, fondé sur des extraits de l'oeuvre de Molière en français et autres langues, fut pour lui l'occasion de réaborder un répertoire classique tout en continuant d'affirmer un univers résolument contemporain ; et *Le Cabaret des Jours Heureux*, de jouer avec un matériau très divers (littérature, poésie, essais, discours, chansons...) et de dessiner à partir de cette diversité un chemin, des liens et un engagement clairs, en prise directe avec la société d'aujourd'hui. En tant qu'interprète, il a grand plaisir à intervenir dans le cadre de manifestations telles lectures à voix haute et cafés poétiques (Alias Victor, Théâtre Ephéméride...), et continue à pratiquer régulièrement le chant.

Alexandre RASSE (musicien et compositeur)



Début le piano dès l'âge de 5 ans, et suit des études musicales classiques pendant 9 années. Devient pianiste et compositeur, dans des styles divers, du jazz au rock, du blues à la chanson française.

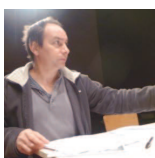
Participe à de nombreuses formations musicales en même temps qu'il mène des projets plus personnels. On notera notamment sa participation aux groupes et aventures musicales suivants : Big-Band de Jazz « Euphonium » – direction Joël Drouin - (concerts et ciné-concerts) ; Gilles Fabre Quintet » ; groupe Rock « City Kids » (1ère partie de la tournée française « Noir désir » 1993). Ainsi qu'aux spectacles de chansons de Gérard Yon, Elisabeth Wiener, Olivier Gosse. Parmi les projets plus personnels on signalera : « La Fanfarone De Grabbuge », Mini fanfare humoristique (2004) et le « Duo Rasse / Cheviet » avec le saxophoniste Dominique Cheviet (1997), ainsi que la fondation, en 1998 à Hanovre, avec le tromboniste allemand Uwe Granitza du :« Uncle Zeco Ensemble ». Il a assuré de nombreuses interventions pédagogiques en Allemagne et en France, dans divers conservatoires et écoles de musique. Pianiste mais aussi organiste (Orgue Hammond) et jouant de divers instruments (accordéon, percussions...), Alexandre Rasse travaille également très souvent en lien avec d'autres disciplines artistiques. Il a ainsi collaboré avec Marc Frémond, Le Jardin des Planches, la Cie Piano à Pouces, le Théâtre des Deux Rives, le Caliband théâtre, et Alias Victor, avec qui il a réalisé de nombreuses lectures.

Karine PRETERRE (assistante à la mise en scène, directrice d'acteurs, comédienne)



Formation au Conservatoire National de Région de Rouen (professeur M. Attias). Elle joue dans *Sur les pas de Richard Cœur de Lion* de Vitas Kraujelis mis en scène par lui-même, *La vie sexuelle de Catherine. M* de Catherine Millet, mise en scène Alain Bézu, *Intermezzo* de J. Giraudoux, mise en scène Herbert Roland, *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* d'Erik Ibsen, mise en scène Alain Bézu, *Judith* de Caroline Lavoine mis en scène par l'auteur, 4.48 de Sarah Kane mis en scène par Etienne Pommeray, *Cinéma* de Joseh Danan mis en scène par Alain Bézu, *Un monde en pièces* d'Alain Fleury mis en scène par l'auteur, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler mis en scène par Maurice Attias, *Les 4 jumelles* de COPI mise en scène collective, *Shagaround* de Maggie Nevil mis en scène Caroline Lavoine. Elle assiste Alain Bézu dans la mise en scène de *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* d'Erik Ibsen en 2004 et *L'illusion Comique* de Corneille en 2006. Elle joue dans 3 court-métrages (*1.4kg* de Mathieu Cauvin, *Bennie et les chiens* de Jonathan Slimak, *Bestioles à domicile* de Laurent Mathieu). Deux longs métrages et un court-métrage sont en production (*La Passe* et *Merci Nathalie* de Bruno Bayeux et *Le journal d'Alissa* de Sheridan Tatsuno). Pour Alias Victor, elle est intervenue en tant que comédienne (*Un monde en pièces*) et assistante à la mise en scène (*Babel Molière*).

Eric GUILBAUD (créateur lumière et directeur technique)



Après des débuts d'acteur, il se dirige vers la technique de théâtre comme électricien d'abord, puis régisseur lumière et régisseur général de plusieurs compagnies, lieux ou festivals (théâtre Maxime Gorki, Octobre en Normandie...).

En parallèle, il crée l'éclairage de nombreux spectacles de théâtre : pour la Logomotive théâtre (*Quartett*, *Les silences de M.Tarwitz*, *Le pont de Pierre*, *La peau d'image*), la Cie Entre Chien et loup, Un train en cache un autre, la 56è Cie (*La maladie d'être mouche*), le Théâtre des 2 Rives (*L'écran silencieux*, *Cousu de fil noir*, *Quand nous nous réveillons d'entre les morts*), la Cie l'Elan Bleu (*Saint Julien l'hospitalier*, *Un cœur simple*), Le Chat Foin (*Drink me, dream me*), Caliband théâtre (*Macbett*); de danse (spectacles de Cefelman, Gisèle Gréau, Turbulence) ; de musique (*Ababacar*/Roland Shon) et d'opéra (*Didon* et *Enée* / Opéra de Rouen). Il réalise la lumière des productions d'Alias Victor pour lesquelles il assure aussi une part de conception générale ainsi que la coordination technique. Il a par ailleurs en projet une recherche sur la chromothérapie.

Laurent MATHIEU (réalisateur)



Au travers de ses activités de réalisateur, mais aussi de pédagogue, journaliste et programmeur, Laurent Mathieu défend depuis une quinzaine d'années une certaine idée du cinéma dit « différent », en marge des esthétiques et des modes de production classiques. Il est cofondateur du Festival des cinémas différents de Paris qui a fêté ses 10 ans, et initiateur du secteur « Images différentes » au Pôle-Image Haute-Normandie. Parmi ses films expérimentaux, vidéo art ou d'animation, *Viktor* (1995) et *Viktor et les ombres* (2001), courts-métrages 35mm, ont été sélectionnés dans de nombreux festivals. En parallèle, il intervient depuis 1994 dans des établissements scolaires, de l'école primaire à l'université, et accompagne des jeunes dans l'écriture, le filmage et le montage de films d'atelier.

Mais son activité principale est la réalisation de créations vidéo pour le spectacle vivant. Depuis 1998, il a conçu une trentaine de dispositifs visuels (réalisation, montage et projection de films sur scène) pour des pièces théâtrales ou chorégraphiques, avec notamment Alain Fleury, Alain Bézu, Yann Dacosta, Michel Laubu, Olivier Pujol, Gisèle Gréau, Sylvain Groud... Il a participé aux six spectacles produits par Alias Victor, s'impliquant chaque fois dans leur constitution globale.

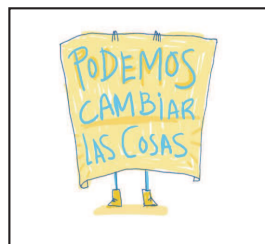
Gisèle GREAU (chorégraphe, danseuse)



Gisèle GREAU a d'emblée fait le choix de la danse contemporaine avec un travail sur dix ans en compagnie, avec le Ballet Théâtre Joseph RUSSILLO, les Ballets de la Cité /Catherine ATLANI et le Four Solaire/Anne-Marie REYNAUD. Elle poursuit son chemin dans le cadre de sa propre structure de création, Pas ta Trace, à la croisée des rencontres avec des créateurs aux personnalités riches et affirmées (Dominique BOIVIN, Daniel LARRIEU, Pascale HOUBIN, Laurent DEHORS, Marie-Ange COUSIN, Denis CHAROLLES...). Chant, théâtre, musique, danse ... les plaisirs et les risques de la rencontre se vivent aussi dans l'échange avec d'autres langages et disciplines : chacun apporte son univers que se réapproprient les autres créateurs et interprètes. Ici, pas de juxtaposition mais de nouvelles créations enrichies de l'invention de chaque matière : la voix, la couleur, les sons, les corps, leur pesanteur ou leur légèreté, leurs rires et leur gravité. Gisèle GREAU mène un parcours indépendant, déterminé, sans jamais perdre la trace de ses émotions et de ses désirs. Une richesse infinie dans le croisement des apports multiples émerge de son continuel défi. Avec Alias Victor, elle a participé aux spectacles suivants : *Papa's memori*, *Babel Molière* et *Le cabaret des Jours Heureux*.

Corinne LEJEUNE (Costumière)

Corinne Lejeune, créatrice costume et accessoiriste, a suivi la formation de costumier à Lyon. Elle exerce sa profession depuis 20 ans, essentiellement pour le spectacle vivant (théâtre, art lyrique, danse contemporaine). Elle a collaboré avec de nombreuses compagnies, en Haute-Normandie et ailleurs, en France et à l'étranger – et notamment avec les décorateurs : Jean-Pierre Capeyron, Jean Bauer, Ursus Gruninger, la styliste Sylvie Skinazi et la photographe Sara Moon ; les metteurs en scène : Catherine Delattres, Adrian Brine, François-Xavier Vassart, Marie-Hélène Garnier, Jean-Louis Hourdin, Alain Fleury, Marie Mellier ; en danse contemporaine avec Dominique Boivin, Gisèle Gréau, Philippe Découflé, la compagnie Etant Donné, Dominique Rebaud, Walter Matteini ; à l'opéra avec Karine Saporta, Marc Adam, Fabrizio Montecchi ; Au cinéma, elle travaille avec les réalisateurs Eric Jarno et Laurent Mathieu. Dans la mode, pour la Manufacture de Broderie Jean François Lesage et les catalogues de *Tendances Perception* à Milan.



LIGNE ARTISTIQUE et BREF HISTORIQUE d'ALIAS VICTOR

ALIAS VICTOR est une structure de création et de production dramatique basée à Rouen et régulièrement subventionnée par le Ministère de la Culture/Drac Haute-Normandie, la Région Haute-Normandie, le Département de Seine-Maritime et la Ville de Rouen (qui a conventionné la compagnie depuis 2011). La direction artistique y est assurée par Alain FLEURY. Depuis 2003, Alias Victor a présenté **6 productions** : **Remuer Ciel et Terre**, spectacle pluridisciplinaire fondé sur des textes de Norvège, poète belge francophone ; **Comme c'est drôle d'exister, Papa's memori** et **Un monde en pièces**, pièces toutes trois écrites et mises en scène par Alain Fleury ; **Babel Molière**, montage d'extraits de pièces de Molière en français et autres langues ; et, tout récemment, **Le Cabaret des Jours Heureux**.

Alias Victor se propose d'explorer et de privilégier l'**écriture** au sens large du terme : pièce et scénario, constitution de montage, écriture liée directement au plateau et aux acteurs. C'est donc un véritable travail de **création** qui est mené, intégrant le plus souvent l'ensemble du processus de conception.

Plus généralement c'est la notion de **parole** qui intéresse ALIAS VICTOR. Car une parole agit et engage. Elle appelle une **oralité**. Elle s'enracine dans un être humain fait de chair et impliqué dans une collectivité. En tous cas la parole telle que nous l'entendons. Un verbe qui s'élabore dans un rapport intime et concret à la **langue** et relie indéfectiblement sens et matière des mots. Un **acte** qui engage la responsabilité de celui qui l'accomplit, et entre autres de l'artiste.

Mais on affirmera tout autant la nécessaire « gratuité » ou « irresponsabilité » du jeu ! Le théâtre n'est pas une tribune. Au théâtre on joue par passion de **mieux comprendre l'aventure humaine**. Une parole inféodée, même aux plus belles causes, ne « joue » plus. Le **jeu** en lui-même est potentiellement subversif. Le jeu de la parole. Et la parole du jeu...

On veillera à entretenir le lien organique existant entre **écriture, mise en scène et jeu**. Non pour nier la nécessaire constitution de « rôles » différents dans le phénomène de production théâtrale mais pour veiller à pouvoir en changer, à ce qu'ils s'enrichissent l'un l'autre, et à échapper à une spécialisation de principe, liée à une lecture « industrielle » du monde. Le **mode de production** conditionne la production artistique elle-même.

L'exploration des formes s'organise autour d'axes multiples. On peut déjà nommer :

- la relation à des **moyens technologiques contemporains**, telle la vidéo.
- la relation à des **formes fondatrices du théâtre**, tels le jeu masqué et le chœur ou à d'autres traditions d'expression, intra ou extra occidentales.

Le rapport régulier qu'ALIAS VICTOR entretient à d'**autres disciplines artistiques**, ainsi qu'à la **poésie**, ressortit à ces deux lectures à la fois : l'une renvoyant à une certaine « récurrence des formes » et l'autre à l'émergence de phénomènes spécifiquement contemporains.

Actions

Cette ligne artistique se concrétise à travers plusieurs types d'actions : spectacles à dominante théâtrale, lectures et lectures-spectacles, interventions pédagogiques, actions de proximité. Pour certaines de ces actions, telles qu'enquêtes, interviews, travail documentaire, projets pédagogiques en lien avec des spectacles, peut s'ajouter à l'approche théâtrale proprement dite, un recours important à l'outil vidéo.

Le public concerné a été à ce jour essentiellement adulte et adolescent. A terme, devrait s'y ajouter plus conséquemment un public enfant.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages pouvant entrer en résonance avec notre spectacle et l'ensemble de notre « Opération Les Jours Heureux » sont fort nombreux, portant sur l'un ou l'autre des grands thèmes qui les structurent. Il s'agit donc simplement, à travers quelques titres, de donner idée de ce qui a nourri le projet dans sa conception. Nous avons volontairement omis de citer les œuvres avant tout littéraires ou de fiction.

Essais et enquêtes

Traitant du programme du Conseil National de la Résistance, de la notion de résistance, ou de l'hégémonie actuelle du dogme économique et du monde financier.

Les Jours Heureux (Le programme du CNR + analyse et commentaires) ; *Après les grands soirs* – Antoine Spire (Revue Autrement) ; *Soumission à l'autorité* – Stanley Milgram ; *Antimanuel d'Economie 1 et 2* – Bernard Maris ; *La société malade de la gestion* – Vincent de Gauléjac ; *Le président des riches* – Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ; *Le Manifeste des économistes atterrés* – ouvrage collectif ; *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?* – Patrick Viveret ; *Les nouveaux maîtres du monde* – Jean Ziegler ; *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie* – Hervé Kempf ; *Que les gros salaires baissent la tête* – Jean-Luc Porquet ; *Il n'y a pas d'alternative* – Bertrand Rothé et Gérard Mordillat ; *Nous qui désirons sans fin* – Raoul Vaneigem ; *L'art de réduire les têtes et L'individu qui vient... après le libéralisme* – Dany Robert Dufour.

On ajoutera, pour faire exception à la règle énoncée plus haut, et parce qu'elle présente de par sa forme une réelle singularité, une oeuvre « de fiction », à savoir :

D'un retournement l'autre, pièce en alexandrins, traitant du monde de la finance, écrite par l'économiste Frédéric Lordon.

Témoignages et essais sur la Résistance

Traitant donc spécifiquement de la période de la seconde guerre mondiale.

Notre guerre – Agnès Humbert ; *L'armée des ombres* – Joseph Kessel ; *Alias Caracalla* – Daniel Cordier ; *Minuit* – Dan Franck ; *L'esprit de résistance* – Serge Ravanel.

Documents et prises de parole

Une collection, par exemple, récemment éditée par le journal Le Monde et Flammarion, intitulée « Les livres qui ont changé le monde », propose d'intéressantes compilations de discours et conférences. On verra là confirmé, notre intérêt pour la « parole » en général et notre croyance en son efficacité ! Il est intéressant de (re)lire et (ré)entendre de telles prises de parole qui remettent en perspective les luttes actuelles.

Discours et conférences de Jean Jaurès ; *Grandes voix du féminisme* ; *Les discours qui ont changé le monde* (collection citée ci-dessus) ; *Le droit et la loi et autres textes*, ainsi que *Combats politiques et humanitaires* – Victor Hugo (collections de poche)

Liberté, résistance et bonheur

THEATRE MUSICAL. La compagnie Alias Victor s'installe cette semaine à la salle Louis-Jouvet à Rouen et ouvre son « Cabaret des jours heureux ».

Les Jours heureux... Trois mots qui font rêver. Trois mots qui ont été le titre d'une pièce de théâtre de Charles-André Puget, puis d'un film de Jean de Marguenat et aussi du programme du Conseil national de la Résistance. Alain Fleury, auteur, comédien, metteur en scène et fondateur de la compagnie Alias Victor s'est appuyé sur ce document qui a fondé notre société et porté des valeurs fondamentales pour monter ce Cabaret des jours heureux cette semaine à la salle Louis-Jouvet à Rouen.

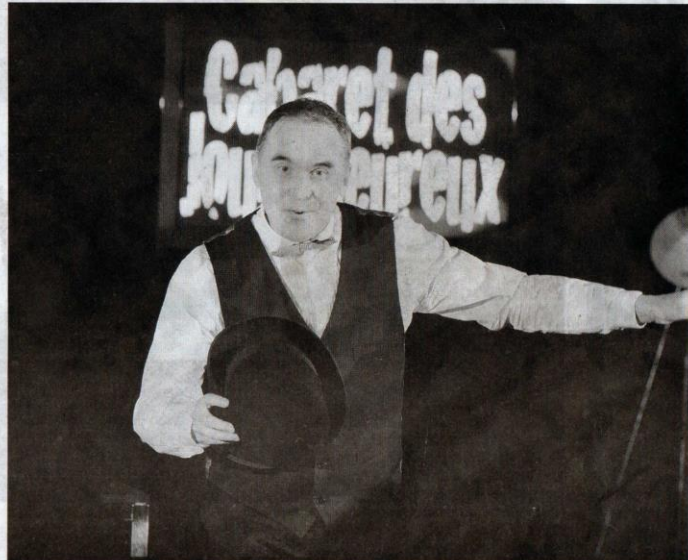
Ce sont donc deux heures de bonheur que propose Alain Fleury dans cette nouvelle création inscrite dans un projet plus global, *Opération Les Jours heureux*. Deux heures où se mêlent humour, légèreté et poésie. « Il y a une grande légitimité à vouloir vivre des jours heureux. Et c'est normal de désirer qu'un monde soit meilleur demain ». Surtout en cette période de grande difficulté économique. Dans ce Cabaret des jours heureux, Alain Fleury, accompagné des comédiens, Marion Berthier, Thomas Rollin, et du musicien Alexandre Rasse, le rappelle alors haut et fort. « Ce sentiment n'a pas disparu aujourd'hui. Lorsque l'on

regarde se dérouler le fil de l'histoire, on se rend compte que cela devait continuer. Il y a eu la Révolution française, le Front populaire en 1936, le programme du

Au Cabaret, on chante, on lit, on rit

CNR... Tant de moments particuliers qui font que ces événements sont possibles. Le désir d'aller vers la liberté, l'autonomie est en l'homme et rien ne pourra changer cela ».

Dans ce cabaret, on chante des chansons de Charles Trenet, de Ray Ventura, de Kurt Weill, de Claude Nougaro, d'Alain Souchon... On lit des textes de La Boétie, de Louise Michel, d'Albert Camus, de Raymond Queneau, un extrait du programme du Conseil national de la Résistance... On se remémore quelques déclarations politiques. La soirée se déroulera en deux parties : une première pour réviser son histoire à travers une matière littéraire et une seconde qui projette le spectateur dans le monde contemporain et dans une atmosphère décalée. Entre



Dans le « Cabaret des jours heureux », Alain Fleury joue un Monsieur Loyal

les deux : un entracte qui doit être un moment important et convivial durant lequel chacun pourra échanger sur ce qu'il a vu

et entendu. A la fin ? Tout le monde doit ressortir heureux.

LE CABARET DES JOURS HEUREUX
Mardi 13, jeudi 15 et vendredi 16 novembre à 19 h 30 à la salle Louis-Jouvet à Rouen.
Tarifs : de 14 à 6 €. Tel. 02 35 98 45 05.

M. B.

26/02/12

BRIANÇONNAIS

NÉVACHE

Le cabaret des jours heureux : entre engagement et poésie

Ce mardi 21 février 2012, la salle polyvalente de Névache présentait un aspect inhabituel. Les chaises habituellement alignées sous les néons blafards avaient cédé la place, dans une ambiance de lumière tamisée où étaient disposées quelque 14 tables accueillant une soixantaine de personnes venues assister au spectacle du Cabaret des jours heureux.

Le spectacle de cabaret était donc planté pour la présentation de cette troupe normande qui, à l'initiative de la communauté de communes du Briançonnais, venait clore son 8^e et dernier spectacle sur ce territoire.

Difficile de savoir s'il s'agit de théâtre, de danse ou de musique. Toujours est-il que cette troupe déconcerte du début à la fin de son spectacle. Le dé-

roulé du spectacle ne correspond en rien aux canons des représentations classiques du théâtre. Les références aux fondateurs des idées de révolte et résistance se succèdent de manière désordonnées. Ainsi, Louise Michel, égérie de la Commune de Paris au XIX^e siècle précède Etienne de La Boétie (1530-1563) avec son discours sur "la servitude volontaire et l'acceptation de la tyrannie".

Un titre inspiré du Conseil national de la Résistance

Ce propos du XVI^e siècle fait étrangement écho au printemps des révolutions arabes. Dans ce spectacle, on entend une interview posthume des fondateurs de l'éducation populaire et un détour avec Raymond Queneau, poète et écri-

vain engagé. La toile de fond de ce spectacle en est son titre même : "Les jours heureux" qui est le titre poétique du programme du Conseil national de la Résistance élaboré en 1944. Dès lors, il ne demeure aucune ambiguïté sur le sens de ce spectacle. Un spectacle engagé mis au goût du jour de la poésie, de l'humour et de la chanson où le Chant des partisans côtoie les bribes d'une mélodie d'Alain Souchon.

Tout est à contresens dans ce spectacle qui ose et qui donne une immense bouffée d'air frais dans un monde qui ne donne pas vraiment lieu à espérance. Quand la Clarté coule de l'amont vers l'aval, la culture vient également à contre-courant en venant irriguer ses vallées perdues.



De Louise Michel à Alain Souchon, en passant par Albert Camus ou Raymond Queneau, le cabaret des jours heureux offre des aller-retour incessants sur l'histoire française. Défilé de mode, numéro de prestidigitateur décalé : la mise en scène est, elle aussi, délirante.

« LE CABARET DES JOURS HEUREUX » – ALIAS VICTOR

Vous trouverez ci-dessous quelques réactions qui nous sont parvenues sous forme écrite, et qui font écho à de nombreuses autres, exprimées oralement, après les représentations en Normandie ou dans le Briançonnais...

(Les noms des signataires vous sont communiqués avec leur autorisation)

« Bravo a tous !!! Un heureux moment ! »

(Pierre Querniard, Directeur du Théâtre Roger Ferdinand, Saint-Lô – novembre 2012)

« Bonjour,

J'ai eu le plaisir, sincère, d'assister hier soir au « Cabaret des jours heureux » auquel vous m'aviez invité.

J'y ai passé un excellent moment riche en intelligence et en humour.

Vous pouvez compter sur moi pour en faire un large écho (dans la mesure de mes relations bien entendu...).

La lutte n'est pas vaine, il nous faut toujours travailler à des jours heureux, vous y contribuez.

Bien amicalement »

(Pierre-Yves Jegat, Conseiller municipal à Cany-Barville – novembre 2012)

« J'aime le cabaret des jours heureux, qui est aussi un cabaret philosophique, un cabaret magique et un lieu de résistance à lui tout seul. La force du Cabaret des Jours Heureux est de créer un espace de liberté. Le cabaret des Jours Heureux revigore, maintient éveillées nos consciences. Un sel marin, un vent de brise. Encore bravo à toute l'équipe ! Merci ! »

(Frank-Eric Retière, Directeur du Théâtre du Briançonnais, Briançon – mai 2012)

« Bonsoir,

Nous n'avons pas eu l'occasion de vous féliciter de vive voix.

Ton nouveau spectacle, Alain, nous a énormément plu. Voilà du théâtre militant, chaleureux et généreux qui, néanmoins, divertit le public. Bref, une réussite !

N'oublie pas de féliciter ton équipe.

On souhaite à ton cabaret beaucoup de jours heureux.

Bien cordialement...»

(Grazyna et Michel E., spectateurs pratiquant le théâtre en amateurs – novembre 2012)

« Cher Alain,

BRAVO pour le Cabaret des Jours Heureux !

Ce Cabaret est une création exaltante sur le fond et sur la forme.

On pourrait dire qu'il recèle des vertus auto-immunisantes pour l'esprit contemporain, face à la grande manipulation en oeuvre sur le terrain quotidien. (...)

Vous chantez bien tous les trois, et votre comparse poly-instrumentiste est un allié efficace et inventif.

Quel beau grain de voix possède Marion Berthier, sans parler de sa présence scénique et du sans faute de la diction.

L'absence de micros chant est un choix puissant.

Le volume doux et recueilli que vous adoptez Thomas et toi sur le *Chant des Partisans*, également.

Au niveau technique, j'aurais besoin d'une deuxième séance. Cependant la présence de l'écran est bienvenue et l'usage qui en est fait pendant l'*interrogatoire* de Marion, réussi.

Tu l'auras compris, j'ai passé un moment précieux et je t'en remercie ainsi que tes compagnons d'aventure. »

(Catherine Sauvage, Chargée de développement culturel – novembre 2012)



Contacts :

Alias Victor, Centre du Panorama, BP 27, 76380 Canteleu
siège social : 8 Rue des Frères Nicolle, 76000 Rouen
aliasvictor@orange.fr / www.aliasvictor.fr
tél : 06 08 54 87 09